

Un « MARCHÉ OUVERT » ?

Les intentions du « marché » et leurs désastreuses conséquences forment, par l'ouverture à une « concurrence », une « compétition », les impératifs déshumanisants d'une compétitivité, afin de stimuler la consommation qui paupérise les plus précaires et enrichit les protagonistes de cette « œuvre » de déconstruction et de déstructuration sociales.

C'est ainsi que nous voyons vanter – par la publicité qui participe largement de ce processus – les productions étrangères en tel pays, au nom de : qualités supérieures ou prix concurrentiels et « intéressants ».

Mais cela se passe sans que jamais l'information réelle ne soit donnée (bien évidemment) quant aux conditions de production, ailleurs, de ce qui est consommé ici (à moins de CHERCHER à s'informer, de le vouloir et de s'interroger sur notre éthique personnelle).

En d'autres termes, le « marché social » et son « marché du travail », véritable trafic autorisé (mieux : organisé) d'esclaves autochtones ou étrangers, trafic de vies, d'existences sociales, qui – à terme – rend les femmes et les hommes malades, physiquement ou psychologiquement, les brise dans leurs liens sociaux et sociétaux et occasionne, séparations dans les familles et recompositions, divorces dans les couples, persécutions d'enfants à l'aune du devoir de réussite économique, faussement nommé « réussite sociale ».

L'humain est ici réduit à l'état d'esclave-outil au service de la production et de la fuite en avant – éperdue – vers l'abîme du consumérisme planétaire des ressources de vie.

Les conséquences sont connues et vérifiées à court terme et lisibles à moyen ou long terme : précarisation de l'emploi et du « projet de vie », raréfaction du logement, drames familiaux et pathologies psychiques, bétonnage à outrance du paysage, disparition des espaces agraires et arables, comme des lieux d'agrément ou milieux naturels de vie, avec pour corollaire, une main d'œuvre « acquise », corvéable et surexploitée qui plus est (le plus souvent importée), recrudescence du besoin d'emploi et donc du chômage par conséquent, détérioration des relations sociales et déplacement des tensions entre classes vers l'intérieur de la classe des travailleurs, les opposant les uns aux autres pour mieux étendre sur eux l'empire des dominants économiques et de leurs valets politiques etc.

A long terme, c'est la fin de la société humaine, la mort du milieu naturel, le développement des maladies (déjà observé, dues à la surexploitation et au mépris des milieux naturels de la vie, la fin d'un monde, voire la fin DU MONDE !

Voilà, rapidement « redit » à quoi l'économie dite « libérale » et son économie de « marché » renvoient et renverront inéluctablement les êtres humains et toute forme de vie sur la planète.

A VOUS DE CHOISIR... A VOUS DE JOUER !